

Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir
Numéro 184
soirmagazine@yahoo.frLES CONSEILS
DU D^r ZEROUALA
MOHAMMEDL'hygiène corporelle,
vestimentaire et celle
de l'environnement

L'Hygiène avec un grand H est un ensemble d'actions qui concourent à maintenir le corps physiquement et mentalement en bonne santé. C'est de la propreté de notre corps et de celle de notre environnement que le docteur Zerouala va nous parler, en nous prodiguant ses conseils afin de nous prémunir de certaines maladies qui peuvent parfois nous être fatales.

VOYAGE CULINAIRE

Couscous au lait
et à la courge

Je vais vous faire découvrir une recette que j'ai moi-même découverte durant un séjour dans un village de Kabylie. J'ai goûté et très vite aimé ce couscous assez particulier qui se déguste en été.

Lire en page 13

SCÈNES DE VIE

Le Pharaon
et la rumeur

C'est le branle-bas de combat dans la rédaction du journal. Et pour cause, tôt le matin, une rumeur persistante, entretenue par des milieux généralement bien informés, s'est propagée dans le pays. Des chaînes privées ayant relayé l'info ont même donné des détails et des chiffres.

Lire en page 14

Gratuité des plages,
les estivants
en pleines eaux
troubles

Annoncée en grande fanfare, la gratuité de l'accès à toutes les plages du pays était le slogan phare ayant rythmé l'arrivée de la saison estivale. Les vacanciers ne devaient plus vivre le calvaire du diktat des concessionnaires et profiteraient des bienfaits de la mer en toute tranquillité. Qu'en est-il réellement presque deux mois après le début de la saison estivale ? Qu'en pensent les vacanciers ?

Plage Kadous : les ordures
jonchent le sable

Papa de trois enfants, Mustapha se rend régulièrement à une plage de l'est d'Alger, en l'occurrence Kadous. «J'habite à Aïn Taya et depuis pratiquement cinq années chaque été, je fréquente la même plage. Je dois dire que l'année dernière, nous commençons à être harcelés par les jeunes. Je ne voulais louer ni parasol ni chaises mais j'ai dû faire face à une pression et en sus de l'endroit dans lequel je voulais m'installer», raconte Mustapha. Cette année, la décision du ministère du Tourisme a fait changer la donne. «Vous voyez, pour l'instant, je n'ai eu à déboursier que le parking à 50 DA qui était de 100 DA l'année dernière. Et je m'installe où je veux sans que personne vienne me déranger.» En effet, sur la descente de la plage, des agents de l'Entreprise de gestion de la circulation du transport urbain (EGCTU) arrêtent les automobilistes pour leur remettre le ticket de stationnement moyennant une somme de 50 DA. Par la suite, d'autres agents les orientent vers les places de parking vides. Cependant, les ordures jonchent le sable. La propreté des plages laisse à désirer, peut-on constater sur place. «Bon, c'est vrai que c'est gratuit mais la qualité du service n'est pas à la hauteur», estime pour sa part une dame. «Ils ont installé les toilettes et les douches, mais c'est une catastrophe en matière d'hygiène. Nous avons cherché des toi-

lettes pour ma fille et lorsque nous y sommes arrivées, elles étaient dans un état lamentable. Elle a préféré faire ses besoins à l'extérieur. Je pense qu'il faut instaurer un prix symbolique pour le maintien des installations. Et vous voyez la saleté sur place ! Il y a seulement une tente de l'Agence chargée de la protection et de la promotion du littoral algérois (APPL) mais pas ses agents. En plus, il y a un manque de



civisme flagrant des estivants.» Et de conclure : «Je venais ici pour la sécurité. Comme les années précédentes, il y a des gendarmes qui sillonnent la plage. Mais pour la propreté des lieux, cette année, c'est une catastrophe.»

Un autre père de famille dira pour sa part que la gratuité des parasols est une très bonne chose : «Vous voyez, il y a un panneau de l'Office des parcs, des sports et loisirs d'Alger (OPLA) qui indique la gratuité de l'équipement de plage. Il faut laisser en gage sa pièce d'iden-

tité pour acquérir un parasol. Dès qu'on le rend, on nous restitue notre carte. Mais je ne pense pas que cela durera toute la saison.»

Mounia, 26 ans : Palm Beach :
1 000 DA

Devenue pendant plusieurs années comme la plage à fréquenter pour être vu et à la mode, Palm Beach ne déroge pas à la règle encore une fois. Bondée, cette plage, qui est à proximité des eaux usées qui se déversent à ciel ouvert, ne semble pas du tout concernée par la gratuité de l'accès. «Je viens ici parce que je ne suis pas embêtée et je ne suis pas gênée de nager comme je veux. Je suis en maillot

«Il y a un panneau de l'Office des parcs, des sports et loisirs d'Alger qui indique la gratuité de l'équipement de plage. Il faut laisser en gage sa pièce d'identité pour acquérir un parasol. Dès qu'on le rend, on nous restitue notre carte. Mais je ne pense pas que cela durera toute la saison.»

deux pièces et je peux bronzer sans que je me sente en danger», nous explique tout de go Mounia. «Alors, franchement, pour moi la gratuité de la plage est une aberration. Je préfère payer le prix fort pour passer une belle journée et me reposer réellement», poursuit-elle. Ici, il faut payer 1000 DA pour un parasol, une table, quatre chaises. «Pour un père de famille, c'est cher et c'est un bud-

Par Sarah Raymouche

get important mais pour mes amies et moi, ce n'est pas très important, nous n'avons pas de frais à côté que nous devons assumer. Il faut copier ce qui se fait outremer : proposer plusieurs options et que chacun choisisse ce qui lui convient», conclut-elle. En l'interrogeant sur la présence des eaux usées, elle déclare : «C'est ce qu'il y a. Je n'y peux rien, donc je fais avec !».

Boumerdès : pas de gratuité !

Les estivants dans la wilaya de Boumerdès, comme dans plusieurs autres telle Mostaganem, se plaignent. «Nous subissons toujours le diktat des concessionnaires», se plaint Naïma, maman d'une petite fille ayant quitté la capitale pour pouvoir profiter de la nature et de la mer de cette wilaya côtière.

«Tout au long des préparatifs de la saison estivale, les pouvoirs publics, en général, nous ont bombardé de leur déclaration disant que les citoyens pourront profiter de la plage gratuitement. Eh bien, sur le terrain, rien de tout cela. Nous sommes obligés de payer tous les services. Et cela crée une frustration chez nous, on a l'impression de se faire racketter de cette façon. L'avantage ici c'est la disponibilité de toilettes et de douches propres, et aussi la présence d'un poste de police et de policiers en tenue d'été : bermuda blanc, polo blanc à col bleu et baskets. Cela nous permet de passer une journée sans être tourmentés.» Renseignements pris, au niveau de la wilaya de Boumerdès, les concessions ont été prolongées pour 12 plages sur les 35 existantes, du fait que les gestionnaires de ces lieux obéissent au cahier des charges établi par la direction du Tourisme. Pour les autres, l'accès aux plages est gratuit, bien que les services soient payants, comme la location des parasols, tables, chaises et autres matériels de plage. ■

ATTITUDES

Par Naïma Yachir
naiyach@yahoo.fr

Noyade

La panique s'empare des estivants. Salim a disparu. L'alerte est donnée. Maîtres-nageurs, agents de la Protection civile, éléments de la police entament les recherches. Rachid, son frère, est formel : «Je l'ai vu il y a une demi-heure, il nageait loin du rivage, je l'ai appelé en lui répétant de ne plus s'éloigner». La mer était démontée ce jour-là, le courant tirait et les surveillants des plages ne cessaient de siffler, sommant les nageurs de sortir de l'eau mais rien n'y fit. Ces derniers ne mesuraient pas l'ampleur du danger, bien que le drapeau fût au rouge. La plage a été passée au peigne fin.

Aucun signe de Salim. C'est dans l'eau qu'il faudrait chercher. Tout le monde est debout. Puis un silence de mort s'installe. Les visages sont livides et les yeux embués. Le frère de Salim tremble de tout son corps, sa mère, de ses deux mains frappe son visage, elle pleure, hurle de toutes ses forces. «Non, non ne me dites pas que les eaux ont emporté mon fils, ma chair, pourtant il sait nager.» Elle s'affale sur le sable, implore Dieu de sauver son fils puis perd connaissance. Elle est vite évacuée. «Il ne faut pas qu'elle reste là», dira un agent de la Protection civile. En quelques minutes la mer se vide.

Seuls les zodiacs slaloment en évitant des vagues de cinq mètres. Les familles, la mine défaite, plient bagage, habillent leurs enfants à la hâte et quittent les lieux, tétanisées. Elles ne veulent en aucun cas voir le corps sans vie de Salim, ce jeune homme d'à peine 18 ans. La triste nouvelle a vite fait le tour des plages avoisinantes. Des badauds accourent. Les questions fusent de partout : «Qui c'est, quel âge a-t-il ?» On se bouscule pour être au premier rang et on patiente.

Les recherches se poursuivent. Rien à l'horizon. On a comme l'impression que Salim a été englouti par la mer. Une demi-heure est passée. L'espoir de retrouver le jeune homme vivant s'amenuise. Mais les embarcations ne lâchent pas prise. Soudain un sauveteur lance : «Là-bas, je vois quelque chose bouger». En fait, c'était le corps de Salim qui flottait. On essaye de le réanimer, en vain. Il est

conduit au rivage où une ambulance équipée l'attend. On tente encore, mais Salim ne bouge pas, ne respire plus. Son corps est bleu. Il n'y a plus rien à faire pour lui. Les estivants choqués s'agglutinent autour de lui. Il a fallu l'intervention des agents de police pour disperser la foule. Tristesse et désolation se lisent sur tous les visages. Le corps sans vie de Salim est déposé dans une civière puis recouvert d'un drap et conduit dans une ambulance qui disparaît. Son frère est à ses côtés. Il le pleure en silence.

Les estivants encore sous le choc s'apitoient sur le sort de cette modeste famille venue passer une agréable journée au bord de la mer qui s'est transformée en drame.

«Les pauvres, ils n'avaient même pas les moyens de louer des chaises et une table ; il paraît qu'ils sont venus de loin et en bus», dira en soupirant un vacancier. ■